

## Les Tlemcéniens ripostent à la pénurie

Madani BESSEDIK\*

Depuis les années 1980, les Tlemcéniens sont confrontés à un problème d'approvisionnement en eau potable. Le service discontinu est la règle. La demande augmente de plus en plus avec le temps et exigerait une croissance proportionnelle de l'offre. Certes, la mobilisation de la ressource en eau n'a jamais cessé de progresser, mais cette croissance est insuffisante et inférieure à celle de la demande, entraînant un écart entre le volume demandé et le volume offert par les services de l'eau de la ville.

Le rationnement conjugué à des heures de distribution souvent aléatoires créent de fortes tensions au sein de la population. La vie des ménages et plus particulièrement celle des femmes est régie par le cycle de l'eau et donc par les horaires de distribution imposés par l'entreprise de production et de gestion de l'eau potable de Tlemcen (EPEOR). L'objectif théorique du rationnement qui vise à répartir équitablement l'eau est fortement remis en cause. En moyenne, l'EPEOR assure théoriquement une fréquence de distribution de deux fois par semaine et la période de desserte est de 4 à 5 heures par jour. Les quotas distribués indiquent une dotation, en tête du réseau, de 89 l/j/h, soit un taux de satisfaction de 45 % par rapport aux besoins domestiques. Cependant, ces taux restent théoriques car ils ne tiennent pas compte des

fuites au niveau du réseau qui sont de l'ordre de 40 à 45 %.

Paradoxalement, les coupures d'eau encouragent le gaspillage, car les consommateurs ont tendance à laisser les robinets ouverts et à stocker plus d'eau que le volume de leurs besoins pour raison de sécurité. Le rationnement s'est avéré coûteux sous d'autres aspects également. En raison de la pénurie, les consommateurs investissent dans des installations de pompage et de stockage pour s'assurer un minimum de réserve en eau.

### Mode traditionnel

Les dispositifs de récupération de l'eau du robinet sont variables. Des bassines s'ajoutent aux jerricans, de tout volume, de toute nature, selon la place disponible pour les installer. Une distinction est faite selon les usages. Pour la boisson et la cuisine, l'eau est stockée dans de petits récipients fermés. Pour le nettoyage de la maison et du linge, on utilise des récipients plus volumineux disposés dans des espaces considérés comme intermédiaires. Pour les usages rituels, l'eau est protégée des impuretés dans les sanitaires.

Ce mode de stockage est censé relayer les tours d'eau mis en place par l'EPEOR, si ceux-ci n'étaient pas perturbés par les multiples pannes du réseau. Il est généralement pratiqué par les familles les plus démunies ou par ceux qui changent fréquemment de logement.

### Mode nouveau

La non utilisation des puits (soit par fermeture, soit par contamination) et le rationnement en eau induisent de nouveaux comportements ainsi que l'installation de citernes pour stocker l'eau du robinet, au moment des heures de distribution.

La citerne est installée sur les terrasses et parfois au rez-de-chaussée des maisons ou encore à l'intérieur des appartements, quand il s'agit d'un immeuble. Selon les moyens et les besoins des habitants, elle est de plus ou moins grande capacité, plus ou moins sophistiquée. Même dans les beaux quartiers de Tlemcen, la citerne est devenue un élément général du paysage urbain.

\* Institut d'Urbanisme de Grenoble, Université Pierre Mendès France.

Elle doit normalement couvrir la consommation durant les coupures. Dans les quartiers où les robinets sont à sec plusieurs semaines sinon plusieurs mois, les habitants se font livrer l'eau par des vendeurs informels qui puisent l'eau des puits de particuliers situés aux alentours de la ville.

Actuellement, à Tlemcen, un mètre cube d'eau est vendu 400 DA environ (1 DA = 0,10 FF), alors que le tarif maximum des services de l'eau égale 11 DA / m<sup>3</sup>. Ces pratiques sont le fait de commerçants privés qui, le plus souvent, utilisent

le matériel agricole collectif. Ce système de stockage nécessite une nouvelle installation de conduites et d'équipements hydraulique à l'intérieur de l'habitation pour avoir de l'eau aux robinets. Ces dépenses supplémentaires peuvent varier en fonction de la qualité et en quelque sorte du confort.

Mais il faut admettre que c'est un moyen devenu si indispensable dans chaque habitation, qu'il est le plus souvent intégré dans les plans de constructions de maisons individuelles.

**Tableau 1 : Prix de revient de l' installation d'une citerne**

Equipement	Prix (DA)
Citerne : en acier galvanisé (2 m <sup>3</sup> à 3 m <sup>3</sup> )	7 000 à 8 500
Surpresseur : pression de 2 à 3 bars	2 000 à 3 500
Tuyauterie + main d'œuvre	2 000 à 4 500
Total	11 000 à 16 500

**Tableau 2 : Volume d'eau stocké par un ménage A**

Récipient	Capacité	Unité	Volume stocké
Baignoire	300 l	1	300 l
Grande bassine	50 l	2	100 l
Bassine moyenne	20 l	2	40 l
Jerrican	5 l	10	50 l
Bouteille	1,5 l	12	18 l

### Avantages de la citerne

Soit un ménage A utilisant le mode traditionnel.

Ses réserves d'eau atteignent 508 l. La distribution hebdomadaire a lieu les troisième et septième jours. Durant la première tranche il dispose de 24 l / hab. / j et durant la deuxième de 18 litres soit une moyenne de 21 l / hab. / j.

Le ménage B utilisant une citerne de 3 m<sup>3</sup>, stocke un volume hebdomadaire de 6 000 l, soit 122 l / hab. / j. Soit une différence de 101 l / hab. / j par rapport au ménage A.

Mais ce système de stockage domestique induit un nouveau problème qu'il ne faut pas négliger particulièrement dans les immeubles, c'est celui des fissures apparaissant dans les murs en raison du poids des citernes et qui constitue un danger potentiel.

L'inventivité populaire contemporaine retrouve curieusement les vieilles techniques des citernes pluviales qui existaient de tout temps dans le bassin méditerranéen (ainsi que les impluviums crétois) pour contrecarrer les aléas de la distribution de l'eau.